

PARÂIT TOUS LES 15 JOURS
A DISCUTER, A REPRODUIRE,
A FAIRE CIRCULER
Abonnement (2 carnets de timbres
pour un an)

Cinquième zone
11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

TEL : 06 03 63 70 61

Sur Internet :
www.multimania.com/zone5

25 avril 1999
N°71

CINQUIÈME ZONE

Aux lecteurs de Cinquième zone

1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3 exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (ci-joint 2 carnets de timbres).

2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

PENDANT LES BOMBARDEMENTS, LE NETTOYAGE ETHNIQUE CONTINUE

Une guerre courte, avait annoncé l'OTAN. Juste quelques frappes bien ciblées, en passant, presque, disaient-ils. Voilà maintenant un mois que nuit et jour les bombardiers et les missiles ravagent toutes les installations indispensables (ponts, voies ferrées, usines, centrales électriques, dépôts de carburants) en Yougoslavie. Quant à l'armée serbe, merci, elle va bien. Et elle poursuit son "nettoyage ethnique" de printemps, assassinant les Kosovars qui ne fuient pas assez vite, incendiant les maisons, violant à l'occasion. La moitié d'entre eux a été déportée vers l'Albanie et la Macédoine submergées.

Devant les images à la télévision, c'est à chialer. Comment se bourrer paisiblement de chips quand les bombes pleuvent et que les hordes barbares massacrent. On est pris au piège. De quelque côté qu'on se tourne, les "sauveurs" ont des gueules et des cartes de visite à figurer dans des films d'épouvante. Entre les "technologic cleaners" de l'OTAN qui effacent tout sans se salir les pattes et les "ethnic cleaners" de Milosevic qui travaillent au coutelas, pas moyen de choisir. La seule différence entre eux est que les uns manient le joystick du bombardier furtif tandis que les autres se contentent des manettes du char et font le reste à la main. Mais tous servent la cause de leurs maîtres, celle des "chefs", présidents, généraux, dictateurs ou pas, pour qui les peuples sont de la chair à profits dans les périodes ordinaires, de la chair à canon quand il faut les sacrifier à la patrie. La barbarie qui s'étale en direct au J.T. est à l'image d'une société où, au nom du fric et de la patrie, toutes les atrocités sont permises. Avec pour faire avaler le tout aux moutons qu'on conduit à l'abattoir, la berceuse du "On ne peut pas faire autrement" sur l'air des hymnes nationaux.

Il faut le savoir. Ne pas être dupe de ce que débitent les clowns tragiques qui gouvernent. Et savoir aussi qu'il faudra les empêcher d'agir si on veut cesser un jour d'être les témoins écoeurés (ou pourquoi pas, demain, les acteurs sanglants) des tragédies qu'ils provoquent.

Mais en attendant, la guerre est là, en Europe et on ne peut pas se contenter de dire que tout ça c'est bien triste, que c'est la faute des nationalismes (ce qui est vrai !) et qu'on n'y peut rien (ce qui est faux). Condamner les bombardements de l'OTAN ? Oui, parce qu'ils réduisent en

ces cendres ce qui fait la vie quotidienne des Serbes sans empêcher les atrocités de Milosevic au Kosovo. L'action de l'OTAN ne vise pas à protéger les Kosovars mais à mettre Milosevic à genoux. Mais ce n'est pas assez. Obtenir seulement l'arrêt de l'intervention de l'OTAN reviendrait à laisser les mains libres au chef-boucher de Belgrade pour achever son sale boulot au Kosovo et ailleurs. Il faut aussi que s'exprime, efficacement et pas seulement par des positions de principe, la solidarité avec le peuple kosovar, sur le plan militant et politique. Répondant à l'appel désespéré de syndicalistes kosovars, des organisations et des militants syndicaux, en Ecosse, en Italie mais aussi en France, des associations aussi, ont appelé à la solidarité des peuples et des travailleurs -des jeunes aussi !- avec les kosovars. Au-delà de l'aide apportée par les organisations humanitaires, la solidarité des opprimés entre eux doit exister. Les bombardements des populations serbes et la "purification ethnique" au Kosovo ne sont pas des images virtuelles. Il est important que la solidarité du mouvement ouvrier ne reste pas elle non plus, virtuelle ou simplement verbale.

1er mai, journée internationale de lutte et de solidarité des travailleurs.

Le premier mai, est présenté aujourd'hui comme la "fête du travail" comme il y a la fête des Mères et comme on essaie de lancer la fête des Grands-mères pour faire tourner le commerce. Mais, avant d'être ainsi officialisé et vidé de son contenu de lutte (par Pétain ! un programme !), le premier mai était une journée internationale de combat des travailleurs. Ce jour là, des manifestations, souvent durement réprimées, avaient lieu dans les principales villes industrielles du monde entier, avec la volonté de souligner la solidarité internationale de la classe ouvrière. Une tradition avec laquelle il serait bon de renouer par ces temps de guerre balkanique pour rappeler que, par delà les fausses différences (nationalités, races et autres conneries) auxquelles on voudrait les faire croire, les exploités de Belgrade, de Tirana, de Pristina, de Rome, de Paris ou de Ouagadougou ont un intérêt commun : le renversement d'un ordre social qui "porte la guerre comme la nuée porte l'orage" (Jean Jaurès).

NATIONALISME OU IMPERIALISME

Il y a plus d'un siècle, quand un ouvrier, épuisé par 14 heures de travail, avait une main broyée par une presse, son seul recours était une collecte parmi ses camarades. Puis, sans travail ni salaire, il n'avait qu'à vivre comme une épave, le temps qu'il pouvait. Mais fallait-il pour autant ne pas donner sa contribution sous prétexte que la solution juste étaient les caisses de Sécurité sociale ?

Un siècle plus tard, pendant qu'un peuple se fait écrabouiller par un dictateur fou, le seul secours qu'il obtient c'est la charité internationale. Quand l'écrabouillement cessera, le peuple n'aura plus qu'à végéter dans un pays ruiné. Que font le FMI et la Banque mondiale qui se posent en "sécurité sociale des pays" ?

Il y a plus d'un siècle, l'Union des Etats d'Amérique du Nord était en guerre contre les Confédérés du Sud pour abolir l'esclavage. L'Amérique était-elle meilleure qu'aujourd'hui ? Non. Il ne s'agissait pas d'une noble guerre de principes mais d'une guerre impérialiste pour détruire l'ancienne organisation sociale du Sud et libérer les masses d'ouvriers dont l'industrie du Nord avait besoin. Un siècle plus tard, la situation des Noirs en Amérique est effroyable : 40% de chômeurs, la moitié de la population des prisons, etc.

Mais fallait-il pour autant conserver l'esclavage et manifester contre les bombardements sur Charleston et les milliers de morts de la guerre civile ? Bien sûr que non ; et à l'époque Marx écrivit à Lincoln pour le soutenir et même lui donner des conseils.

Alors, dans le cas présent, le problème n'est pas d'approuver ou de condamner l'aide humanitaire, les bombardements, l'intervention au sol, l'UCK. Hormis une contribution à l'aide humanitaire, rien de ce qui se passe n'est sous notre contrôle et notre problème n'est pas de choisir entre un nationalisme et l'impérialisme. Si petit qu'il soit, chaque pays a nécessairement des minorités. Les premières à subir le racisme en cas de difficultés : les Albanais en Serbie, les Serbes en Albanie, les Kurdes en Turquie...

Seule l'abolition des frontières permettra de retrouver la véritable indépendance de chaque peuple, son originalité culturelle.

CINQUIEME ZONE

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

LE MANIFESTE STOP LA VIOLENCE

Le 14 janvier dernier, en gare de Sarcelles, Stéphane Coulibaly, un jeune de 22 ans était tué d'un coup de couteau dans la gorge en tentant de s'interposer dans une bagarre entre des jeunes de Luzarche et de Bouffémont (95). Un fait divers, comme il s'en produit trop souvent dans les "guerres" imbéciles que se livrent certains jeunes de cités "ennemies", personne ne sait pourquoi, et eux non plus.

Pourtant, cette fois, l'affaire a eu des suites. Des jeunes se sont réunis, ont discuté et ont décidé d'en finir avec la violence. Ils ont rédigé un manifeste, Stop la violence, en dix points : 1) Ca peut plus durer comme ça. 2) Respect ? On se parle sur un autre ton. 3) Pas besoin de sa bande pour se parler, etc.

Depuis, dans plusieurs villes (Lille, Nantes, Montpellier) et dans des quartiers, l'idée a été reprise et des groupes de jeunes se réunissent. Le 17 avril une réunion s'est tenue à Paris avec cent à deux cents jeunes et adultes pour discuter, comprendre et essayer de sortir de la spirale de violence gratuite qui rend la vie des quartiers difficile.

Ce n'est qu'un début, le combat contre la violence stérile continue !

Neuvième point du Manifeste Stop la violence :

9) Il faut savoir contre quoi on se révolte.

Pas les uns contre les autres. Il faut s'organiser, en association, en réseau, en comité de quartier. On a le droit de se regrouper, de se mobiliser contre toute forme d'abus de pouvoir. On a raison de revendiquer. Etre rebelle, c'est important quand on est jeune.

Etre révolté, c'est être lucide sur le monde injuste dans lequel on vit. Mais, pour avoir une chance de gagner, il faut s'en prendre aux responsables, pas à nous ! La violence dans les quartiers, c'est l'injustice pour tout le monde !

INSPECTEUR LA BAVURE

En 1991, à l'occasion de l'arrestation de trafiquants de drogue (des personnages peu sympathiques), des policiers s'étaient livrés à de véritables sévices. Outre les coups, un suspect fut violé avec une matraque, un des tortionnaires lui ayant même uriné dessus... La Cour européenne de justice a jugé qu'il s'agissait de torture et a exigé de l'Etat français l'accélération des procédures, car après huit ans, l'affaire n'avait toujours pas été jugée définitivement et les policiers coupables de ces actes continuaient à "exercer". Ils ont finalement été condamnés à de la prison ferme. Pourtant quand on connaît le faible nombre de condamnations par rapport à celui des bavures, on se dit qu'il fallait vraiment que les faits soient sûrs et particulièrement répréhensibles...

Alors ? Normal direz-vous. Pas pour tout le monde, apparemment ! Certains policiers sans doute partisans de la bavure en distribution libre et du droit à la torture pour tous ont manifesté à Versailles pour exiger la libération de leurs collègues à l'occasion du procès en appel, montrant ainsi que certains policiers se croient au dessus des lois.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté.